

## Mayères, arête des Saix, 1851 m, Doran

**Mardi 11 juillet 2006**

**Dénivelée :** 910 m (880 + 10 + 10 + 10).

**Longueur :** 10 km environ.

**Accès et départ :** D5, Villaz, D175, Mercier, N203, contournement de la Roche sur Foron, autoroute A40, sortie Sallanches. Dans Sallanches, prendre à droite avant le ruisseau, puis à droite vers Saint Joseph enfin à gauche après l'église, route de Doran, les Houches. 250 m plus loin, prendre à gauche. Le parking est 1,3 km plus loin.

**Carte IGN 3430 ET, La Clusaz Grand-Bornand,** pli C9.

**Temps total :** Naves-Naves 8 h environ.

**Trajet aller :** 50 min, 70 km.

**Temps de balade :** 6 h.

**9 participants :** Martine X., Chantal X., Karine, Marie-France, Monique, René A., René F., Richard, Serge.

Beau temps. Quelques fins nuages élevés le matin, puis le ciel se dégage. Des nuages cachent le Mont-Blanc en milieu d'après-midi.

Au démarrage, nous marchons sur le goudron un court moment (*n.n.o.*). C'est raide, puis nous continuons sur une piste très raide elle aussi, et ensuite sur un petit chemin à l'ombre (*e.*).

Maintenant, nous traversons les champs. *Des sauges, des orchis moustique, des scabiuses, des grandes astrances, des bétoines, des marguerites.*

Un petit replat conduit à un ruisseau à l'ombre. C'est l'endroit idéal pour une première petite pause et pour profiter d'une superbe vue sur le Mont-Blanc, un peu à contre-jour néanmoins. *Des valérianes à feuilles divisées, des ballottes noires.*

Au lieu de continuer le long du cours d'eau, nous continuons par la piste presque plate (*o.s.o.*) et nous rejoignons celle provenant des Planes. Au niveau de la croix de Gadon, nous pouvons admirer les 4 Têtes, au-dessus de nous.

*Des gentianes jaunes, des vératres, des rhinanthès crête de coq, des géraniums des prés, des campanules, des millepertuis, des trèfles roses.* Au-dessous de nous, se trouvent



Le massif du Mont-Blanc.



Au fond, à gauche, Crosse Baulet.



Le Refuge de Mayères.

trois chalets sous une mare et, en arrière plan, les belles falaises des aiguilles de Varan.



Aster.

Nous quittons la piste pour un sentier sur la droite (n.n.o.), quasi-plat. Dans un gros éboulis poussent *des domptes-venins, des hélianthèmes, des églantiers rose-vif, des épilobes*. Le groupe de tête ne voit pas le bon sentier et monte par un raccourci. Les autres suivent sans se poser de question. Seul le dernier utilise le sentier normal, moins pentu.

*Des adénostyles à feuilles en cœur* poussent en terrain plus sec que celles à feuilles d'alliaire : un éboulis assez fin. *Des beaux asters, une belle brunelle, quasiment sans fleur fanée, une orobanche rouge*. Un peu plus loin, le sentier passe sur une large vire, au-dessus d'une falaise. Une petite porte marque la fin du passage exposé et l'entrée dans un alpage, 2 h 15.

Monique et Serge restent avec Martine qui a du mal à avancer. Le départ a t'il été trop rapide ce matin ? Pendant ce temps, le reste du groupe continue à son propre rythme. Plus haut, dans la prairie, il y a de nombreuses sentes. Nous suivons la mieux tracée. A cinq minutes du sommet, Martine souffre d'une crampe. L'arrêt est obligatoire.



Orobanche.

Pour manger, nous nous éloignons un peu du sentier et nous nous

Une nouvelle pause permet de reformer le groupe. *Des genêts saggittals*. Qui prend une bonne châtaigne sur le cou, en se baissant sous un fil électrique pour contempler les fleurs ? Cherchez-bien. Qui peut se baisser pour regarder les fleurs de près ?

*Des bétaines*. Dans l'axe de la piste, nous apercevons Croise Baulet. Au niveau d'un chalet, la piste fait demi-tour (n.). *De belles véroniques en épi*. Peu après, nous nous trouvons au refuge de Mayères, 1563 m, 1 h 40 de marche.

***Ici les vératres sont de trois couleurs : blancs, verts ou jaunes comme les gentianes.***



Brunelle.



Passage étroit.

Marche en Fillière, association de randonnée pédestre, Haute-Savoie  
[www.naves-parmelan.com/pratique/associations.htm](http://www.naves-parmelan.com/pratique/associations.htm)  
installons sur une croupe, **face au Mont-Blanc**.

Derrière, nous profitons de **la vue sur les quatre têtes, la Pointe Percée, le doigt et les rochers déchiquetés menant à la pointe d'Areu**.



Nigritelle.

Un machaon butine sur *une crépide dorée*. Un téléphone portable permet d'avoir des nouvelles de Claude C. quelque part entre Saint Jean Pied de Port et Saint Jacques de Compostelle.

Quarante minutes plus tard nous repartons. Nous remontons légèrement pour rejoindre le sentier, puis nous basculons dans la pente, versant Doran (*o. puis n.*).

*Des lotiers, des pâquerettes des montagnes à longue tige, des bartsies, des anthyllides*

*vulnérinaires blanches, des thés des Alpes.*

Des petits morceaux de coton semblent posés sur l'herbe. En fait, il s'agit des graines d'un petit saule arbustif. *Des orchis globulaires, des "hedisarum hesaröides"*.

La descente continue sur un sentier recouvert de gravillons en travers d'une pente très raide. Un ruisseau coupe l'itinéraire. En aval, il a taillé une petite ravine dans les rochers. *Des lins bleu-pâle, des linaigrettes*. Puis, nous descendons une arête morainique (*n.e.*) au-dessus de champ de rhododendrons. Dans la combe, quelques névés persistent encore sous la Pointe Percée.



Descente vers Doran.



Machaon posé sur une crépide dorée.

arrêtons près d'un bassin. Les heureux possesseurs d'appareils photos doivent s'éloigner : **l'eau du bassin éclabousse tous ceux qui s'en approchent, mais pas de façon naturelle**. Les représailles suivent, à coup de casquettes et de chapeau remplis d'eau ! Il faut bien que les grands enfants s'amuse.



"hedisarum hesaröides".

Les hauteurs au-dessus de Doran ont servi à la réintroduction en 1999, du Gypaète barbu mangeur d'os. Sous le refuge, un nouveau sentier permet d'éviter la piste (e.n.e.). Passant en grande partie à l'ombre, il est très agréable, d'autant plus que le sol, bien souple sur la plus grande partie du trajet, amortit les chocs. C'est vraiment une bonne idée d'avoir tracé cette nouvelle portion d'itinéraire.



La Pointe Percée.



Saule nain.

*Des raiponces allongées blanches, des barbes de bouc.* Malheureusement, la descente idyllique ne dure pas, car nous retrouvons la piste (s.e.). Elle est raide et traverse des éboulis en cailloux sombre. Il y fait chaud, très chaud.

Puis, nous retrouvons la forêt. A un carrefour de pistes, **nous mangeons des fraises des bois** cueillies dans une pente raide. Pas de risque d'attraper des

parasites. Quel animal viendrait se soulager dans un tel talus, alors qu'une zone toute plate l'attend juste à côté. Peut-être un dahu, en tout cas pas un renard !

Au niveau du hameau des Planes, nous coupons la deuxième épingle par une trace bien marquée. *De belles petites sagines, des digitales. Des reines des prés, des gaillets à fleurs jaunes.*



Adénostyle.

Bientôt, nous sortons de zone boisée, mais les nuages commencent à s'accumuler sur le Mont-Blanc et nous ne pouvons plus profiter pleinement du paysage.

Le parking est atteint après presque 6 h de balade.



Céphalanthère rouge.

Balade sèche ou arrosée, c'est selon l'humeur des participants. En tout cas, la vue sur le massif du Mont-Blanc est splendide.